

Épître au dieu de la gestion

*Ceux qui chantaient « J'aurais voulu être un artiste »
N'ont pas pu naître ici, sous nos cieux gris et tristes,
Dans ce pays petit, où chaque spectateur
N'a pour seule question à poser à l'acteur
Qui vient de lui jouer toute une tragédie :
« Que faites-vous, sinon, pour gagner votre vie ? »
Bon, c'est vrai qu'être acteur n'est pas un vrai métier.
Et c'est pourquoi, sans doute, on est si mal payé.
Ou même pas du tout. « Oui, mais bon, je m'excuse, »
« Faut-il rémunérer un job où l'on s'amuse ? »*

*Si nos écoles d'art produisent à la chaîne
De nouveaux diplômés qui seront bien en peine
De trouver un emploi qui n'est souvent qu'un leurre,
Du moins, leurs enseignants sont assurés du leur.
Et le jeune ambitieux se lance à corps perdu
Dans sa quête du Graal : obtenir le statut.
Le jeune sait comment retomber sur ses pattes
« Jouez pour les enfants et vous aurez vos dates ! »
Entendait-il souvent, au cours d'art dramatique :
Il faut savoir, parfois, se montrer pragmatique.
Quelle noble ambition ! Un statut de chômeur
Sous le joug de l'ONEM et de ses inspecteurs !*

*La crise bat son plein et pour les moins nantis,
- L'artiste est de ceux-là - l'horizon s'obscurcit.
Dans tous les cabinets, on chante un air connu :
« Il n'y a pas d'argent. » Nous voilà prévenus !
Devant nous l'on brandit le cadre budgétaire
Qui nous impose à tous, un effort nécessaire.
La Ministre, en personne, et tout son Ministère
Comprennent notre angoisse et en sont solidaires.
S'ils ne peuvent par deux diviser leur salaire,
C'est promis : cet été, ils prendront un charter !*

*Puisque tout va si mal, était-il nécessaire
De nous faire noircir de nouveaux formulaires ?
Fallait-il ajouter à notre désespoir
En nous faisant trimer, de l'aube jusqu'au soir ?
Toutes les compagnies n'ont pas vingt secrétaires !
Nous devons nous farcir l'effort en solitaire.
Pour tout remettre à plat, est-il vraiment normal
De nous mettre en balance avec le National ?
Avec ma subvention, ses directeurs n'auraient
Pas de quoi rembourser quelques notes de frais !*

*Nom de Dieu ! Pot'ferdek ! Et naal dine oumouk !
Ne sommes-nous pour vous qu'une bande de ploucs
Qui doivent obéir, et au doigt, et à l'œil,
Tandis que vous plantez les clous dans leurs cercueils ?*

*Dans ce pays petit, haï par Baudelaire
Pour son esprit mesquin de besogneux notaire,
Il fallait bien s'attendre à ce que, tôt ou tard,
Le dieu de la gestion s'érige en dieu des arts.
Lui est venue l'idée de faire entrer Purcell,
Mozart et Picasso, dans un tableau Excel !
Bon sang, mais c'est bien sûr ! Ô dieu de la gestion !
Les chiffres sont la clé de toute création !
Shakespeare eut-il écrit « Roméo et Juliette »
S'il n'avait pu compter sur une calculette ?
Rossini eut-il fait son « Barbier », sans avoir
D'abord budgétisé le prix de son rasoir ?
Et Van Eyck eut-il peint son célèbre retable
Sans les conseils précieux de son expert-comptable ?*

*L'art ne rapporte rien et coûte des millions !
Pour comprendre cela, nul besoin d'équation.
Pour peu qu'on ait l'esprit un peu analytique,
La solution finale est bien la plus logique :
Ô dieu de la gestion ! Il vous faut tuer l'art
Ce cochon qu'on engraisse : il ne donne aucun lard !*

*Ignorant l'altitude où plane votre esprit,
L'artiste qu'on égorge ose pousser des cris !
Mais pour qui se prend-il se misérable pitre
Qui croit qu'il peut encore avoir voix au chapitre ?
Armé d'un bon scalpel, il vous faut opérer :
Sans artistes, les arts seront bien mieux gérés !*

*Mais, dieu ! Soyez prudent ! Car si vous vous loupez,
En politique, on sait quelle tête couper.
Robespierre, en calcul, se croyait sans défaut,
Mais il finit, quand même, au pied de l'échafaud.*

*Léopold II pompa, sans vergogne, l'Afrique
Et sur son boulevard, trône la pompe à fric
Qui, au fait, a coûté, ô dieu ! Combien de briques ?
Mais, bon, rien n'est trop cher pour notre politique.
Et, qu'importe après tout, que l'on paie l'addition !
Mais, en rêves, parfois, c'est la révolution :
On serre sa ceinture et sur ce boulevard
Notre colère explose en Allahou akbar !
On crie : « Tous vos papiers, vos tableaux et vos lettres,
Imaginez l'endroit où vous les pouvez mettre ! »*

*Mais quand on est à sec, il faut que l'on recule.
Ô dieu de la gestion ! Nous ferons vos calculs.
Mais permettez, du moins, qu'à sec, je vous en... voie
Ce pamphlet que je hurle à m'en briser la voix !*

Gigogne